
THÉÂTRE DU SOLEIL

L'INDIADE

OU

L'INDE DE LEURS RÊVES

et quelques écrits sur le théâtre

HÉLÈNE CIXOUS

LA COLLECTION
NUMÉRIQUE DU
THÉÂTRE DU SOLEIL

L'INDIADE
OU
L'INDE DE LEURS RÊVES
et quelques écrits sur le théâtre.

Hélène Cixous

Théâtre du Soleil
éditions
THEATRALES

LISTE DES PERSONNAGES

(Par ordre d'entrée en scène)

Le Parti du Congrès et ses proches

Pandit Jawaharlal Nehru
Maulana Abul Kalam Azad
Sarojini Naïdu
Sardar Vallabhbhai Patel
Mahatma Gandhi
Abdul Ghaffar Khan, dit Badshah Khan
Ghandi Khan, *son fils*
Hermann Kallenbach
Kastourbaï Gandhi, *épouse de Gandhi*
Aruna Asaf Ali
Sushila Nayar Manu, *petite nièce de Gandhi*

La Ligue musulmane et ses proches

Mohamed Ali Jinnah
Liaquat Ali Khan
Sir Mohamed A. Iqbal
Fatima Jinnah, *sœur de Jinnah*
Dina Jinnah, *fille de Jinnah*
Un messenger

Les Provinces A.K. Fazlul Haq, *Chef ministre musulman du gouvernement provincial du Bengale, Parti unioniste*

Sir Sikander Hayat Khan, *Chef ministre musulman du gouvernement provincial du Punjab, Parti unioniste*

Tara Singh, *Ministre sikh du gouvernement provincial du Punjab*

Un ministre du congrès *au gouvernement provincial du Bihar*

Un autre ministre du congrès *au gouvernement provincial du Bihar*

L'Angleterre

Marquis Linlithgow, *Vice-Roi des Indes, de 1936 à 1943*

Sir Archibald Wavell, *Vice-Roi des Indes, de 1943 à mars 1947*

Lord Mountbatten, Earl of Burma, *dernier Vice-Roi des Indes, de mars à août 1947*

L'aide de camp de Lord Mountbatten

Les routes et les rues

Haridasi, *solitaire errante bengalie*

La Frontière nord-ouest

Goulam, *un Pathan*

Tughlak, *un Pathan*

Masud Khan, *l'instituteur pathan*

New Delhi

Ganga Singh, *chauffeur sikh*
Inder, *rickshaw-wallah, intouchable*
Lala, *rickshaw-wallah, bengali*
Ahmad, *rickshaw-wallah*
Rahman, son frère aîné, *rickshaw-wallah*
Ima, *leur mère*
Le Gardien de la tombe du saint soufi
Nathuram Godsé, *membre du Mahasaba de Bombay*

Le Punjab

Rajkumar, *paysan de Sialkot*
Le Soldat sikh de Simla
Siddiqui, *paysan de Sialkot*

Le Sind

Bahadur, *montreur d'ours*
Moona Baloo, *son ourse*

Le Bengale

Hathibaï Sen, *originaire du district de Noakhali*
Rajiv Sen, *son frère*

Le Bihar

Mouhrad Khan, *serviteur musulman des deux ministres du Congrès*

Bombay

Darshan Lal, *serviteur hindou de Mohamed Ali Jinnah*

Tamil Nadou

Le Soldat hindou de Simla

« Si vous le permettez, je vais vous parler d'amour... »

Triomphe et Deuil

Le 15 août 1947, l'Inde est née. Trente années le peuple indien a lutté pour qu'advienne ce jour tant désiré. Trente années à travers servitudes, prisons, grandes vagues de non-violence.

Une longue passion. Trente ans de colère et de rêve « Quand nous serons libres, de la vieille Inde renaîtra une jeune Inde qui... »

Vient enfin ce jour béni, vient la liberté, monte le drapeau safran blanc et vert. Mais le ciel est noir et voici que ce jour de joie est un jour de deuil. Voici que les sourires ont séché sur les lèvres et l'amertume enflamme les paupières.

Car le destin a joué à l'Inde un de ses tours tragiques. Le jour de la naissance est aussi un jour d'adieu et de déchirement.

Le 14 août 1947 est né le Pakistan. Découpé dans le grand corps indien, tiré de la poitrine du continent par une opération implacable, ce nouveau pays surgit de l'Inde dans un flot de sang. Tout est séparé, populations, villages, fleuves, communautés. Le Punjab à l'ouest et le Bengale à l'est sont tranchés vifs par le milieu.

Et l'âme indienne se tord de douleur et de rage.

Longtemps les couteaux ont volé. L'Histoire n'a jamais vécu un si grand exode. En un jour dix millions d'êtres sont déracinés. La mort est innombrable.

Alors, c'était cela la fête que vous nous prépariez ? Cette Partition ? Et cependant, parmi les larmes, quand même une triste joie, puisque nous sommes indépendants.

Pourquoi, comment, par quelle faute, folie, ou nécessité, cette division ?

Tout avait commencé par une seule espérance qui unissait et portait 400 millions d'indiens de toutes les religions, de toutes les castes, vers le même but. Puis peu à peu l'arche se fendille, la division travaille l'immense corps, fait craquer les jointures.

Un rêve contraire se lève et s'oppose à l'union. Le rêveur de ce rêve de division est un homme hanté, puissant, inflexible. Un homme taillé dans la volonté, Mohamed Ali Jinnah. Et voici qu'il rassemble autour de lui une partie de la communauté musulmane indienne, voici que Jinnah l'athée appelle l'Islam indien vers une Terre promise, lui qui ne croit pas en Allah. Le destin jongle avec les cœurs sincères.

Une deuxième histoire vient maintenant traverser la lutte pour l'Indépendance. Les combattants avancent en trébuchant. Leurs propres frères les attaquent. Et c'est une mêlée qui se porte en haletant vers le but.

Si d'abord le rêve ne s'est pas tout à fait cru lui-même, il prend bientôt de l'assurance. En 1940 il entre dans l'Histoire et s'appelle : Pakistan. Il a maintenant un nom, il ne lui manque plus qu'une terre.

Et malgré les efforts désespérés des grands leaders indiens (hindous, musulmans, sikhs, chrétiens, athées...), tout l'aide à se réaliser : la deuxième guerre mondiale, les aléas politiques, les Anglais trop contents d'affaiblir les Freedom-fighters du Congrès indien en s'appuyant sur la Ligue musulmane de Jinnah. Dans la nuit de la guerre, Jinnah va à grandes enjambées.

Alors, quand enfin s'achève le conflit mondial, approche l'heure du « Rendez-vous avec la Destinée » dont a parlé Nehru.

Oui, l'Inde vient enfin aux Indiens, mais dans quel état : divisée contre elle-même, blessée, gangrenée, affolée de haine. Et pour la sauver on ne croit plus qu'à l'amputation.

Un seul s'oppose à la vivisection : Gandhi.

Lui, la mère, crie au roi Salomon : ne tranchez pas l'enfant, donnez-le vivant à qui le réclame à tout prix. Mais il n'y a pas de Salomon. L'épée tombe.

Époque de sang, mais époque de cœur

L'histoire qui porte le nom fatal de Partition est en vérité une immense histoire d'amour.

L'amour, voilà ce dont il s'agissait au-delà de la politique et de la religion.

Peut-on parler d'amour aujourd'hui, publiquement, haut, dans les sphères publiques, politiques ? Peut-on parler d'amour avec amour et sans dérision à l'époque-télévision ? Non, aujourd'hui l'amour est relégué dans les étroites intimités, interdit en hauts lieux. Aïmons-nous les uns les autres, quel chef d'État peut-il se permettre de dire cela ?

Eh bien les Indiens n'ont pas cessé de parler d'amour pendant trente ans et jusqu'au sommet de l'État. L'entrée glorieuse de l'amour dans la chose publique en plein 20^e siècle, tel est le cadeau qu'à travers Gandhi l'Inde fit à l'univers.

Et puisque l'amour avait, grâce au Mahatma, droit de parole et de cité, il s'en donnait à cœur libre. Sur la scène même de l'amour se sont déroulées — bon gré mal gré pour certains — toutes les batailles politiques. On s'est aimé, désaimé, cherché, trouvé, séparé, perdu, agrippé d'amour. Les grands déchirements avaient les visages convulsés des amants haineux.

Les séparations, les régions rejetées de l'Inde, les alliances de partis, les tourmentes des populations, les promesses faites, tenues, rompues, les événements apparaissent avec les figures poignantes et familières de nos passions. Les tempêtes du cœur, les reconnaissances, les déceptions, les rancœurs, les répudiations, les retrouvailles, tout est là, mais vécu à l'échelle magnifique de l'Inde.

Oui, en ce temps-là, hier à peine, quand l'Occident était tatoué par Hitler, on brûlait d'amour en Asie, et une partie de l'humanité vivait sur cette terre même une époque sublime.

Les Chevaliers de l'Absolu

Le trait inouï de cette histoire, c'est qu'en plein 20^e siècle ont vécu près de nous des êtres qui appartenaient à des époques spirituelles révolues pour nous depuis siècles et millénaires.

Bibliques et comparables à Abraham sont des hommes comme Gandhi et Abdul Ghaffar Khan, qui ont pour interlocuteurs également les hommes et leurs Dieux. Et comme ils se conforment dans leur vie terrestre à la loi céleste, ils sont parfois aussi incompréhensibles que les étoiles.

Et Jawaharlal Nehru, Abul Kalam Azad, Sarojini Naïdu, Vallabhbaï Patel, vivent dans une haute région d'honneur. Suivre leurs aventures c'est se retrouver devant une Table Ronde indienne. Nul n'est plus petit ni plus grand que l'autre. Ô âge d'or de la loyauté et du respect ! Mais quand ces personnages, aux âmes taillées dans l'étoffe du mythe, rencontrent la réalité, qu'est-ce que cela donne ?

La sainteté de Gandhi croisant avec le calcul politique ? L'idéalisme de Nehru avec les contradictions historiques, qu'est-ce que cela donne ?

Le combat, non la guerre

Les combattants pour la liberté, sont aussi, chacun selon sa taille, des combattants pour la Vérité.

Pour nos héros, tout est combat. Le combat, non la guerre. Et le premier combattant de tous, l'inlassable, celui qui ceint ses reins à quatre heures tous les matins, c'est Gandhi le guerrier divin. Son âme, combien virile, nourrie de la Gîta, cette bible du Kshatrya — le guerrier dans la hiérarchie des castes — qui révèle les mystères d'une morale athlétiquement sublime. Oui, Gandhi est un guerrier. Son arc est l'amour. Sa loi : l'action désintéressée. Agis ou meurs, do or die, telle est sa devise.

Agir ou mourir : vivre ou mourir. Et quel agir ! Un agir qui se satisfait de son propre mouvement. Il suffit d'agir pour vivre. L'action est à elle-même sa propre récompense, son fruit. Victoire ou défaite, tout est égal, tout est d'une certaine manière, victoire.

Mais battu, qui d'entre nos héros ne l'a pas été une ou plusieurs fois ? Battu mais non vaincu. Car il y a de la victoire dans la défaite pour qui a compris le message de la Gîta et de Gandhi. Et la fatigue ? Tous l'auront connue. Ce sont des êtres humains. Gandhi n'est qu'un être humain. C'est pour cela qu'il est si grand.

C'est une morale exigeante, celle qui promet l'effort et non le fruit. Mais elle est réjouissante car elle défait de la défaite.

Gandhi est gai. Autour de lui on riait beaucoup et on essayait de ne pas pleurer.

Cette pièce est née de l'Inde. Ce n'est pas l'Inde, elle est seulement une molécule indienne, une empreinte de pas.

C'est une pièce sur l'être humain, sur le héros et la poussière, sur le combat de l'ange et de la bête en chacun de nous.

Il y a là toutes sortes de créatures humaines, des anges, des saints, des femmes, des hommes, des petits, grands. Et les âmes changent de taille selon l'épreuve.

Mais tout ce que cette pièce n'a pu porter sur son dos humain, je n'en finirai pas de le dire.

Il n'y a pas

les chameaux qui passent comme des rêves

la vache endormie au milieu de la route

les petits chevreaux de Durgapur qui cabriolent en plein cœur de l'enfer routier

les vautours sur la coupole du tombeau de Lhodi Garden

les dormeurs comme des morts innombrables sur le trottoir devant la gare de Calcutta et certains sont morts

les trois cents affamés se bousculant comme des oiseaux autour de la marmite de soupe à Nizamuddin et qui nous montrent ce qu'est la faim humaine

les rats qui passent à travers les cadences exultantes du Kawali

l'enfant sans jambes qui court comme le vent sur ses béquilles sur l'esplanade du Fort rouge

les misérables femmes royales qui portent sur leurs petites têtes des pyramides de briques là-haut à la pointe tremblante de l'échafaudage de bambous

les enfants mystérieusement beaux qui sont comme des larmes tombées des yeux de dieux misérables là-haut

les corbeaux aussi nombreux que les Indiens

le passager dans le wagon du train de Bholpur qui demande : et vous, dites-moi, où croyez-vous que Dieu réside ?

le guru des Bauls dans l'ashram planté parmi les rizières bengalies qui a vraiment compris la pensée de Gandhi

le très vieil homme assis dans le coin d'une ruelle de Calcutta si petite qu'on ne la voit pas devant une unique boîte de cirage si petite qu'on ne la voit pas, et qui attend qu'un dieu lui

*envoie un soulier à cirer, cela se produira ou ne se produira pas, et le vieil homme ne mendie pas car il travaille, en attendant, il travaille en attendant personne ou quelqu'un
Mais tout ce qui n'est pas dit ici, est cependant silencieusement ici, je l'espère. Rien n'est oublié.
« Ce qui réellement existe ne peut cesser d'exister. »
Tout ce qui ne figure pas ici est devenu la terre murmurante et multitudieuse dans laquelle cette pièce a pris racine et souffle pour s'élever ensuite, pouce par pouce, jusqu'au plateau.*

H.C.

PROLOGUE

HARIDASI (*Au public.*)

Hello !

Where do you come from ?

Which country ?

Where is your husband ?

What are you doing here ?

What is your name ? etc.

QUELQU'UN

Et vous ?

HARIDASI

Moi ? Moi je suis Haridasi.

Mon village : L'Inde entière.

Tout homme est mon frère.

Toute femme est ma sœur.

Qu'est-ce que je fais ici ?

Je suis ici me demandant comment l'Inde a commencé

Quand il n'y avait ni Anglais ni hindou ni musulman ni masculin ni féminin

D'où vient ce pays, je me le demande

Écoutez-moi, je vais vous dire...

Vous savez combien il y a de races dans les hommes ?

Il y a seulement deux races, et une troisième :

L'une est homme,

L'autre est femme,

La troisième est mi-homme mi-femme.

Chut ! Écoutez Haridasi !

Je demande *individual attention*

Je vais raconter

Je commence :

Une mère a deux fils.

Deux frères, une seule mère.

L'histoire commence.

Ensuite elle continue. Elle va, elle va, elle va.

Dure est la route qui mène au Pays d'Amour, ma sœur.

Dure est la route, mon frère.

Bon. Maintenant il faut que l'histoire commence.

ACTE I

SCÈNE 1

(Bombay. 1937-1938. Entrent Jawaharlal Nehru, Maulana Azad, Sarojini Naidu et Vallabhbhai Patel.)

MAULANA AZAD

Jinnah arrive tout à l'heure. Ce sera un grand jour pour l'Inde qui verra réunis pour la première fois sous le ciel de Bombay la magnifique, les leaders du Congrès et le chef de la Ligue musulmane. Pour notre grand destin et contre les Anglais, faites-en donc un jour plus grand encore, enracinez l'arbre de l'union hindoue-musulmane plus profondément, Jawahar, offrez courtoise réparation à Jinnah.

JAWAHARLAL NEHRU

Réparation de quoi ?

SAROJINI NAÏDU

Vous avez tenu des propos mal venus à l'encontre de Mohamed Ali Jinnah.

NEHRU

Moi ? J'ai parlé de Jinnah ?

SAROJINI

Vous avez dit qu'il était désormais inutile d'en parler, qu'il n'était plus sur la scène indienne qu'une trace en train de s'effacer. Le téléphone indien ayant fait son office, tout Bombay a répété à l'intéressé que l'on ne parlait plus de lui et il en a été blessé.

HARIDAS

Tout s'efface, la peine, l'amour, la mémoire.

Reste la parole inutile.

NEHRU

Ah ! Si j'ai dit cela, j'ai eu tort. Si j'ai dit cela.

AZAD

Vous l'avez dit, et moi aussi je l'ai su. Mais il n'y a pas que l'offense personnelle qui pèse sur le cœur de Monsieur Jinnah. Plus lourd encore est le chagrin politique. La défaite que notre

parti vient d'infliger au parti de la Ligue, notre victoire stupéfiante, même pour nous, même pour nous, tout cela est si fort que si nous ne prenons garde aux sensibilités, nous risquons de léser notre partenaire.

NEHRU

Qui s'engage dans l'arène politique doit savoir supporter également la victoire et la défaite.

SAROJINI

Vous, vous ne savez pas, vous n'avez jamais été battu, sinon à coups de matraques britanniques. Et ces élections, vous les avez gagnées.

PATEL

Mais de quoi se plaindrait-il ? Il croit donc qu'il suffit de rentrer de Londres à la veille des élections pour gagner, de se montrer pour vaincre ? Il n'était pas là, il n'a pas conduit ses troupes, il a perdu. Tant pis pour lui.

NEHRU

Cessez de vous inquiéter pour le grand homme. Vous le savez, je désire moi aussi l'union et l'amitié. Donc, tout à l'heure, je l'embrasse, j'efface et tout est oublié sauf l'Inde et l'Indépendance convoitée.

HARIDASI

Le voilà ! Celui vers lequel les pensées volent.

Les unes tout droit, les autres de travers.

Voilà Mohamed Ali Jinnah !

(Entrent Mohamed Ali Jinnah, Miss Fatima, Liaquat Ali Khan et Mohamed Iqbal.)

NEHRU

Enfin ! Revoir Mohamed Ali Jinnah ! Notre noble compagnon d'armes, que dis-je ? notre aîné dans la lutte, notre adversaire politique, mais notre frère. Face à l'Anglais, l'Inde sans Jinnah est une armée avec une aile en moins.

MOHAMED ALI JINNAH

Peut-on souhaiter retour plus courtoisement salué ? L'Indien en moi se sent encouragé ! Il n'y a plus, comme le dirait votre Krishna, qu'à ceindre nos reins pour la bataille. L'Indépendance de l'Inde est mon désir le plus sacré, l'honneur de mon pays, mon unique souci. Cependant, en

tant que musulman et conducteur de la Ligue dont je viens reprendre les rênes, je me dois d'être prudent. Contre l'Anglais, je tiens moi aussi à un accord. Mais cette union désirée ne saurait être réalisée pleinement et heureusement qu'à certaines conditions.

NEHRU

Quelles conditions ?

JINNAH

Votre Parti du Congrès vient de remporter un superbe et inquiétant succès aux élections. Je serai franc. Je crains que ma communauté se sente menacée. Elle répugnerait à être diluée dans le grand fleuve hindou.

NEHRU

Nous ne sommes pas des fleuves. Vous n'êtes pas de l'eau ! Il n'y a aucun risque de dissolution.

LIAQUAT ALI KHAN

Trois cents millions d'hindous, soixante-dix millions de musulmans. La vache risque d'écraser le poussin.

HARIDAS I

Jamais ma mère la vache n'écrase le poussin.

Le crottin oui, le poussin non.

AZAD

Si vous le permettez, en tant que musulman, je souhaite que Jinnah Saheb veuille bien distinguer entre musulmans qui se sentent menacés et musulmans qui ne se sentent pas menacés. Et qu'il cesse de dire « ma communauté », sauf à parler de son parti : la Ligue. Que chacun parle à sa place et pour les siens.

JINNAH

C'est ce que je veux faire. Donc je serai net, je parlerai de notre défaite. Elle n'est bonne ni pour nous ni pour vous, car elle est excessive. Le Congrès aurait intérêt à s'allier à un frère sans inquiétude.

NEHRU

Sans doute, mais que faire ?

JINNAH

Reconnaissez-nous, c'est là ma condition.

NEHRU

Reconnaissez qui ? Les musulmans ? Ne le faisons-nous pas de toutes les façons ? Le Parti du Congrès ne s'honore-t-il pas de comprendre en son sein le Maulana Azad et mille autres chefs de l'Islam glorieux, tous croyants charitables et ardents Indiens ?

JINNAH

Nous ne voulons pas être dans votre sein. Garantir les musulmans contre tout danger d'immersion : telle est la raison d'être de la Ligue et telle est ma mission. Reconnaissez la Ligue musulmane.

NEHRU

C'est fait, je ne peux le faire plus.

JINNAH

Reconnaissez-la entièrement et exclusivement. Et qu'elle seule ait dorénavant vocation à représenter ma communauté.

AZAD

Que la Ligue représente les musulmans, tous les musulmans ? C'est cela ?

SAROJINI

Mais non !

FATIMA

Mais si !

JINNAH

C'est ce que je demande. Faites le seul vrai geste fraternel. Dépassez le cap malencontreux des élections. N'en tenez pas compte.

NEHRU

Mais quelle absurdité ! Comment ! Les musulmans ont presque tous choisi de voter pour *notre* Congrès, et il me demande de reconnaître que c'est lui et sa Ligue musulmane qui représentent ceux qu'en vérité ils ne représentent pas !

HARIDASI

Il se fâche !

IQBAL

Enfin ! Enfin se lève la poussière du combat.

FATIMA

Mon frère, retirons-nous.

JINNAH

Jamais.

NEHRU

Mais vous voulez que je mente ? Que je reconnaisse pour vrai ce qui est faux ? Que j'appelle jour la nuit noire ? Mais vous rêvez, monsieur Jinnah ?

JINNAH

Vous ne me comprenez pas.

NEHRU

Alors je vais dire aux musulmans des provinces du Sind, du Punjab, de la Frontière nord-ouest, de toutes ces provinces à majorité musulmane, monsieur Jinnah, qui ont voté pour nous, Indiens pour Indiens, je vais dire : « Frères qui avez voté pour le Parti du Congrès, adieu ! Je cède mon droit d'aînesse à la Ligue musulmane. Et pour plaire à Monsieur Jinnah, je vous trahis, je me trahis et je trahis la démocratie. » Non ! Réveillez-vous, Jinnah !

LIAQUAT ALI KHAN

Ce n'est pas pour le Congrès, monsieur Nehru, que les musulmans ont voté, c'est pour les musulmans du Congrès.

SAROJINI

Je voudrais...

NEHRU

Une minute ! Monsieur Jinnah, je vous reconnais. Exactement pour ce que vous êtes. Je reconnais que la Ligue est un parti. Je vous respecte comme tel. Je vous ai combattu comme tel.

Je vous ai vaincu comme tel. Politiquement.

AZAD

Nous.

NEHRU

Quoi nous ?

AZAD

Nous avons combattu. Sinon je ne peux rien dire.

NEHRU

Pardon... Et nous devrions ensuite, vous vaincu, vous proclamer vainqueur et même, pourquoi pas, comme jadis, empereur ?

HARIDASI

Qui va gagner ? Qui va perdre ?

AZAD

Qu'est-ce que la Ligue, monsieur Jinnah, hors votre honorable personne ? Un rassemblement de gros propriétaires, égoïstes, spéculateurs et indignes de la douce bénédiction du Koran. Le paysan musulman a le sens du gros et du maigre, il a choisi.

IQBAL

Right, alas. Nous avons trop de gros et pas assez de maigres.

SAROJINI

Est-ce que je peux parler ?

AZAD

Oui.

SAROJINI

Cessez de tempêter, Jawahar. Je veux entendre Jinnah Saheb que j'aime et respecte depuis vingt-cinq ans, je veux entendre celui qui fut le premier ambassadeur de l'union hindoue-musulmane. Mon cher ami, je n'ai pas bien compris.

JINNAH

Vous ne nous comprenez pas, Madame Naïdu, car si grande soit votre sympathie, vous êtes du Congrès et vous êtes hindoue. Nous avons perdu les élections, je ne le nie pas.

SAROJINI

Mais oui !

JINNAH

Mais vous avez présenté des musulmans contre nous.

AZAD

Eh ! oui, bien sûr !

JINNAH

Ne présentez plus vos musulmans contre nos musulmans. Vous nous divisez. Restez sur votre rive, et nous sur la nôtre. Et nous nous baignerons dans le même fleuve.

SAROJINI

J'ai compris.

FATIMA

Donc, Sarojini Naïdu, vous approuvez mon frère.

SAROJINI

Bien sûr que non, Fatima. Jinnah Saheb, je ne puis accepter cette violente géographie. Ainsi l'ambassadeur de l'union est devenu le champion de la division ? Non. Non. Nous prenons un mauvais chemin. Arrêtons-nous les uns les autres.

NEHRU

Enfin ! Vous comprenez ma tempête ? À vous les musulmans, à nous les hindous ? Distribuer tous nos Indiens dans des cages religieuses ?

AZAD

Et les sikhs ? Et les chrétiens ? Et les parsis ?

HARIDASI

Et moi ? Et les femmes ?

LIAQUAT ALI KHAN

C'est incomparable !

NEHRU

De quoi parlons-nous ? De politique ou de religion ? En politique, Jinnah, je vous jette mon gant. Si c'est de religion, je ne vous écoute plus. Je suis un homme de ce temps. Je suis laïc. Je suis Indien. Je veux parler avec un Indien. Sinon, je ne dirai plus rien.

AZAD

Et moi qui suis Indien musulman, croyant en religion, laïc en politique, où irai-je dans votre Inde à deux rives ? Devrais-je me couper en deux ?

SAROJINI

Vous savez bien, Jinnah Saheb, que le Congrès n'est pas un parti hindou. Le Congrès est indien. Il ne demande à personne quelle est sa caste, quel est son rite. C'est ce qui fait sa force et sa fierté. Vous qui en étiez, vous le savez.

JINNAH

Pourquoi croyez-vous que je l'ai quitté ?

NEHRU

Oui, pourquoi en vérité ? Ce que j'en pense je ne le dirai pas.

VALLABHBHAÏ PATEL

Entre Gandhi, sort Jinnah.

IQBAL

Qu'attendons-nous pour partir ? Quittons ce pays et gagnons le Pays des Purs. Que Jinnah Saheb soit notre Moïse. Et je serai le chantre de notre terre promise.

JINNAH

I am an Indian first, Monsieur Iqbal, je suis Indien, ce pays est le mien, j'en réclame ma part et je l'obtiendrai.

SAROJINI

Nous délirons !

IQBAL

Vous n'obtiendrez rien.

JINNAH

Failure is a word unknown to me.

HARIDASI

Quoi ?

SAROJINI

Je peux soulever la montagne avec mon orteil.

HARIDASI

Acha !

NEHRU

Vous, Mohamed Iqbal, le poète de l'Inde, le psalmiste du socialisme ? Vous n'êtes plus Indien ?

IQBAL

Je croyais que j'étais Indien quand je ne savais pas encore.

Quand, revêtu d'un manteau de poussières magiques, je montais les nuages et j'allais en criant de joie comme l'oie sauvage de la passe enneigée de Khyber aux plages de l'Orissa.

J'étais heureux, les enfants chantaient mes chansons.

Quand je croyais encore que ce pays était ma mère.

Où donc est mon pays natal ?

On me dit que c'est ici.

Je crois voir ma mère glisser doucement vers moi.

Je cours. Des yeux étrangers repoussent mon affection. Ma mère n'est pas ma mère. Ma maison n'est pas ma maison.

J'entre comme un invité dans ma propre maison.

J'y suis mal reçu, gourmandé, mes livres sont jetés à terre. J'entre, je suis étranger.

Et cependant mon frère le Hindou est fêté

Tout ce qui est amer, pour moi

Pour lui, tout ce qui est doux

Où donc est mon pays natal ?

Je suis dans mon pays à mille kilomètres de moi-même.

L'exil est pénétrant. Il imprègne ma langue, mon goût, mes vêtements

Me voilà dehors, moi et mes poèmes, moi et l'ange Gabriel

Et cependant nous sommes dedans et encerclés

Nous voilà comme des oiseaux pris au filet.

À travers les mailles, je vois les autres s'amuser

Ma mère vit et je suis orphelin.

Je veux ma terre, l'autre, celle qui m'aimerait comme je l'aime.

Je circule dans l'immense Delhi. Jadis nos cavaliers soulevaient la poussière de leurs sabots martiaux.

Comme nous étions grands, comme nous sommes voûtés.

Les larmes aux yeux, le musulman ramasse dans la poussière le Koran piétiné.

Au pays indien, pense-t-il, qu'est-ce que le peuple musulman ? La trace d'une gloire, le fantôme d'un maître

Au pays indien, la table n'est pas ronde

Certains sont servis les premiers. D'autres sont oubliés.

La vie est à venir, la terre, l'honneur, la gaieté.

Relève-toi et viens, c'est là-bas, lève-toi et viens.

Ici, il faut cacher larmes et amertume

Là-bas, du moins, si nous pleurons, ce sera entre nous

Si nous avons trop faim, nous la partagerons

La douleur sera douce là-bas. Viens, lève-toi.

Mes yeux cherchent l'entrée du jardin musulman

Il s'ouvre là-bas, à l'ouest, à des années de moi.

Je ne veux pas mourir sans m'en être approché

Le peuple tarde. Ô dépêche-toi. Viens.

Je te chanterai le chemin...

Je vous ai dit ma désillusion. Elle est désormais ma pente, mon chemin, le thème de ma chanson. La Division est. Division, tout est division.

SAROJINI

Cette division, les Anglais l'ont versée dans nos coupes comme un poison et bêtement nous nous en enivrons. Quand nous aurons enfin chassé l'étranger, le véritable, l'Anglais, les frères se retrouveront. Et nous qui sommes les plus coupables puisque nous sommes les plus nombreux, nous travaillerons avec amour à nous faire pardonner tout ce que nous avons fait et tout ce que nous n'avons pas fait.

IQBAL

Mon rêve n'est plus ici, Sarojini Naïdu, ni ma mère ni mon espoir. Je ne veux pas attendre mille ans devant la porte. Je suis fatigué. Je m'en vais. Adieu.

HARIDASI

Fou que tu es ! Où cherches-tu le monde ? La terre que tu espères, elle est dans ta poitrine.

(Sort Iqbal.)

NEHRU

Cette union, nous la voulons. Demandez-nous le raisonnable, vous l'aurez.

JINNAH

Soit. Donnez-moi la preuve que vous êtes capable de partager le pouvoir avec d'autres que les vôtres. Donnez à la Ligue deux ministères dans le gouvernement provincial de l'Uttar

Pradesh.

NEHRU

Deux ? Pourquoi deux ?

SAROJINI

Pourquoi pas ? L'Uttar Pradesh mérite bien cette faveur. La Ligue y rassemble bien des personnalités éclairées, comme Monsieur Liaquat Ali Khan.

AZAD

Ce serait honorable et je m'en réjouirais.

NEHRU

Mais pourquoi ? Ce serait illégal et ce serait un précédent. Un jour ce sera les Sikhs, un autre jour les Tamouls, un autre les Bengalais. Un siège, c'est tout ce que nous pouvons accorder.

JINNAH

Deux.

AZAD

Deux au moins.

NEHRU

Non.

SAROJINI

Ah ! Vite, vite, changez d'avis et de visage.

AZAD

N'humilie pas celui qui a le courage de demander. Il ne te le pardonnera jamais.

HARIDASI

Donne. Donne. Il te demande deux

Donne quatre et tu gagnes.

NEHRU

Je vais consulter Gandhiji.

JINNAH

Consulter Gandhi ! Enfin la vérité ! Le voilà le Congrès laïc et indépendant ! C'est Monsieur Nehru à genoux devant Monsieur Gandhi et toutes ses idoles ! Non ! Je ne veux plus rien. J'ai eu la preuve.

SAROJINI

Trop tard ! Ah ! que vous êtes bête, Jawaharlal ! Jinnah Saheb !

JINNAH

Non. Ne parlons plus d'amitié, ni d'union. Vous ne savez pas Monsieur Nehru, que gagner est un art délicat. Vous êtes un avare. Que dis-je ? Vous n'êtes qu'un brahmane. Prendre oui, donner non. Vous regardez le monde du haut en bas. Je vous laisse seul. Aujourd'hui, vous avez perdu beaucoup plus que vous ne l'imaginez. Adieu, monsieur le Président du Congrès.

(Sortent Jinnah, Fatima et Liaquat.)

AZAD

Nous avons commis une erreur.

NEHRU

Céder sur les principes c'eut été trahir la Constitution avant même de l'avoir obtenue.

AZAD

Votre sang est trop vif. Et puis c'est un peu vrai que vous ne sentez pas la douleur exactement comme un musulman. Dans certains cas, vous devriez m'écouter.

NEHRU

Allons, ne nous attristons pas. Nous aurons cent occasions de consoler Jinnah et de recommencer la querelle. Sarojini, vous êtes fâchée ?

SAROJINI

Nous séparer ainsi ! Frère contre frère ! C'est faire la fortune de l'Angleterre et le malheur de millions d'innocents qui ne savent pas que tandis qu'ils peinent et qu'ils espèrent, leurs chefs s'affrontent comme deux buffles en colère. Vous n'êtes l'un et l'autre que des princes orgueilleux et vindicatifs. Lequel de vous deux peut me jurer que c'est vraiment à l'Inde, au sort de notre peuple, qu'il a pensé pendant toute cette scène ?

(Sortent Sarojini, Azad, Nehru et Patel.)

HARIDASÍ

Deux fils, une seule mère

Chacun est plus fier que l'autre

C'est la guerre.

Écrits sur le Théâtre

L'Ourse, la Tombe, les Étoiles

RAJKUMAR

Quand on parle de Dieu et on tue un homme, qu'est-ce que vous en dites de ça ?

Plus je vais vers la mort, plus je pense à ces choses.

LALA

Vous allez vers la mort, vous ?

RAJKUMAR

Je vais vers l'inconnu. Depuis que j'attends le Mahatma, je pense, je pense, je vois que je ne comprends pas l'homme. Moi, je veux aller vers l'homme.

BAHADUR

C'est dangereux, par là.

J'ai besoin du ciel pour que le théâtre soit. Et que la scène terrestre se mire dans la scène céleste. Nuages, ciel, soleil du cœur humain.

Ce n'est pas seulement une métaphore. C'est aussi une définition : le théâtre est l'espace où l'être humain s'éprouve comme un atome du cosmos, comme une minute du Temps, comme une question dans le multimillénaire dialogue des hommes avec les Dieux, comme un des milliards de « pourquoi » lancés depuis le mystère de la question parlante en direction du Mystère sans forme, de la Cause sans corps.

Il y a les étoiles

Les étoiles célestes et les étoiles terrestres. L'homme, dans *l'Indiade*, n'est pas sans les étoiles. Sans la conscience de la hauteur, de l'éloignement, de la lumière et de la nuit, de l'incompréhensible. Voyant les étoiles et vu par les étoiles, il prend la mesure de sa petitesse et de sa grandeur, de l'immensité de ses possibilités et de ses impossibilités. Il veut les étoiles. Paysan ou leader, il veut les plus grands biens : la liberté, la dignité, la terre, la victoire, et surtout le secret de l'Énigme.

C'est l'homme même qui est l'Énigme.

L'homme humain et inhumain. L'homme qui voudrait bien être humain et qui cherche le chemin. L'homme qui voit un homme être inhumain, et cependant, cet inhumain là parle de Dieu et a tout l'air d'un homme.

Comment peut-on être un homme et cependant inhumain ? L'homme inhumain est-il un homme ?

Notre voyageur indien, notre philosophe aux étoiles, lettré ou illettré, chemine à travers les événements déchaînés comme une question obstinée à se faire répondre. Et chacun est intensément conscient d'être ce voyageur qui va de la naissance à la mort et veut savoir. Chacun est sur un chemin orienté par la mort. Sages sans sagesse, fous sans folie, ils cherchent sérieusement, otages sans pathos des grandes tragédies. Car leur besoin de comprendre est si fort. L'Énigme anime leur course. Elle vient à eux sous ses masques divers.

Et sans le savoir, mais en le sentant, le voyageur croise dans son pèlerinage les grandes figures de l'Énigme, et il leur parle.

Il parle à l'Ourse. Et il parle à la Tombe.

Devant les étoiles, il s'adresse à ces formes extrêmes de l'humain, de lui-même.

À l'animal, qui n'est pas seulement une bête, qui est aussi moi, toi, une femme, une fille, une divinité, l'innocence, la cruauté, mon innocence dans ma cruauté, mon impuissance dans ma puissance, mon intelligence dans ma « bêtise », il demande : Qu'est-ce qu'un animal ? C'est encore la même Énigme qui se retourne : ou bien qu'est-ce qu'un homme ?

Et qui est l'Ourse ?

Une force de vie, une force de mort, un être enchaîné, déchaîné. Une étoile noire qui arpente la terre. De l'amour. Un géant poilu dans lequel habite une petite fée. Notre mystère.

N'est-ce pas ? Voici que nous l'aimons. Et pourquoi ? Que nous dit cette tendresse étrange qui lève notre cœur comme une coupe de miel à donner à l'ourse ? Le même attendrissement pour la brute que pour le bébé ? Ah ! Comme nous aimons l'innocence de la créature vivante, comme nous regrettons le Paradis, et comme, en caressant l'Ourse, nous grattons à la porte de Dieu.

Mais, bien sûr, si, par malheur, nous savions traduire cette bizarre tendresse en la nostalgie de notre propre bonté qu'elle signifie, nous nous hâterions de renvoyer l'Ourse à l'en-deçà de l'humain.

Que l'humain se définisse par l'amour de l'autre, nous occidentaux ordinaires, nous n'y pensons guère. Car cela fait violence à notre coutumière violence.

Dans notre monde qui est l'envers du Paradis, c'est l'innocence qui est la violence, la faute. L'innocent est coupable. L'Idiot excède toute la société. Avec sa bonté, le prince Mychkine fait mal.

Et il est aussi encombrant, léger, gracieux, inquiétant et violemment paisible que l'Ourse.

Et l'Indien, y pense-t-il plus que nous ? Y croit-il ? Il n'y croit sûrement pas plus que nous. Mais telle est la violence de la tempête humaine qui souffle sans cesse sur son pays, qu'il est poussé à y penser.

Peut-être que le manque à être humain se définit par cela : que bien souvent nous nous approchons de l'autre par le sentier de l'antipathie. Je me demande même si nous n'aimons pas plus détester qu'aimer, bien souvent. Bêtes jalouses que nous sommes.

Mais l'Ourse n'est pas envieuse. L'Ourse vit.

Je ne dis pas que l'Ourse nous aime. Mais elle ne pense pas à nous détester. Et le monstre de l'Ourse ? C'est Œdipe transfiguré en le fils-père, l'amant de l'*animale*. Il tient enchaînée la part sauvage et douce de lui-même. Mais elle lui échappe. Elle le tient enchaîné par un charme sans nom. Et il montre ce qu'il cache. L'amour de la Bête. Nous n'avons pas fini de nous raconter les secrets de la Belle et la Bête.

L'Ourse a encore mille choses à nous dire, mais j'en parlerai une autre fois.

Seulement ceci pour le moment : de même que, pour moi, il ne peut y avoir de Théâtre sans étoiles, ou sans équivalent d'étoiles, de même il ne peut y avoir de pièce sur l'Homme sans Ourse. Elle est nécessaire au sens. Autant que Gandhi.

Quant à l'Ange (qui n'est peut-être qu'un ours à plumes), il est là aussi : c'est cet ours sans aucun poil qu'est Gandhi.

Et qu'est-ce qu'un Ours sans aucun poil, sans griffes, sans dents, mais avec une âme de grande bête des montagnes ? Qui protège sans se protéger ? C'est la mère de l'Inde...

Je laisse l'Énigme continuer jusqu'à la mort. Car la fin de l'Ourse avec poils et sans poils est la même : le châtement pour innocence, le sacrifice.

Et la Tombe ?

« Et je suis la Mort, et je suis la Naissance. »

Sur cette Tombe-là, la tombe du saint soufi, la tombe du marabout, on ne va pas pleurer un mort, on va « téléphoner » à un sage, et l'interroger sur la vie.

Cette tombe est une source. Cette pierre écoute et répond.

Et ce qui est beau, c'est justement que celui qui va consulter n'est pas reçu par une voyante, ou par un hakim, ou par un fakir, ou par un analyste. Il est reçu par une vraie tombe. Il entre, pieds nus, il verse sur le tombeau nu ses pétales de roses et il entend ce que, peut-être, tout seul, sans contact ferme avec la mort, avec la fin de l'homme, il n'ose pas se dire. Mets ta main sur ta mort, ô humain, distingue entre l'essentiel et l'insignifiant, et à partir de là, tu sauras dans quelle direction est la vie. Car de cette tombe où gît quelqu'un qui fut joyeux, n'émane que de la pensée de vie...

Ne crains pas la mort, cela empêche de vivre, dit muettement la tombe.

Qui craint de mourir, meurt déjà. Parfois il faut passer par ce qui ressemble à la mort, par le dépouillement effrayant de soi, par le cercle de feu, pour reprendre vie. Cela, les comédiens le savent. La tombe est là pour nous rassurer. Car en la touchant, en posant nos lèvres sur son marbre, c'est aussi notre mort que nous affrontons. Sa tranquillité.

Tu vois, celui-là, qui t'écoute sous les siècles, il a été si sage en son temps qu'il a laissé un message inusable : « Ce que tu cherches est dans ton propre cœur. Je ne te fais entendre que ce que tu arrives à te dire en t'appuyant sur ta propre mort comme sur la terre ferme. »

Ta tombe inspire la vie. Cependant que le vivant vient assurer le mort qu'il n'est pas mort.

Qui va vers l'homme, passe nécessairement par la Bête, la tombe et les étoiles.

H.C.

**AUX ÉDITIONS DU
THÉÂTRE DU SOLEIL**

MACBETH, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 2014

LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR (AURORES)

Création collective mi-écrite par Hélène Cixous, 2010

TAMBOURS SUR LA DIGUE, Hélène Cixous, 1999

LA VILLE PARJURE, Hélène Cixous, 1994, 2010 (nouvelle édition)

L'ORESTIE, LES EUMÉNIDES, Eschyle

Traduit du grec par Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, LES CHOÉPHORES, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1992

LES ATRIDES, volume 1, *Iphigénie et Agamemnon*

Photographies de Michèle Laurent

Préface d'Hélène Cixous, 1992

LES ATRIDES, volume 2, *Les Choéphores et Les Euménides*

Photographies de Martine Franck

Préface d'Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, AGAMEMNON, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1990, 2010 (nouvelle édition)

1789-1793, collectif, 1989

L'INDIADE OU L'INDE DE LEURS RÊVES

Et quelques écrits sur le théâtre, Hélène Cixous, 1987

**L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU
CAMBODGE**

Hélène Cixous, 1987, 2010 (nouvelle édition)

RICHARD II, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

HENRY IV, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

LA NUIT DES ROIS, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1982

© 1987, Théâtre du Soleil

Cartoucherie, 75012 Paris

www.theatre-du-soleil.fr

© 2017, Théâtre du Soleil, éditions Théâtrales,
pour la version numérisée.

ISBN papier : 2-9050-12-03-X

ISBN numérique : 978-2-905012-25-8

Numérisation réalisée par Chapal & Panoz.

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr